



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

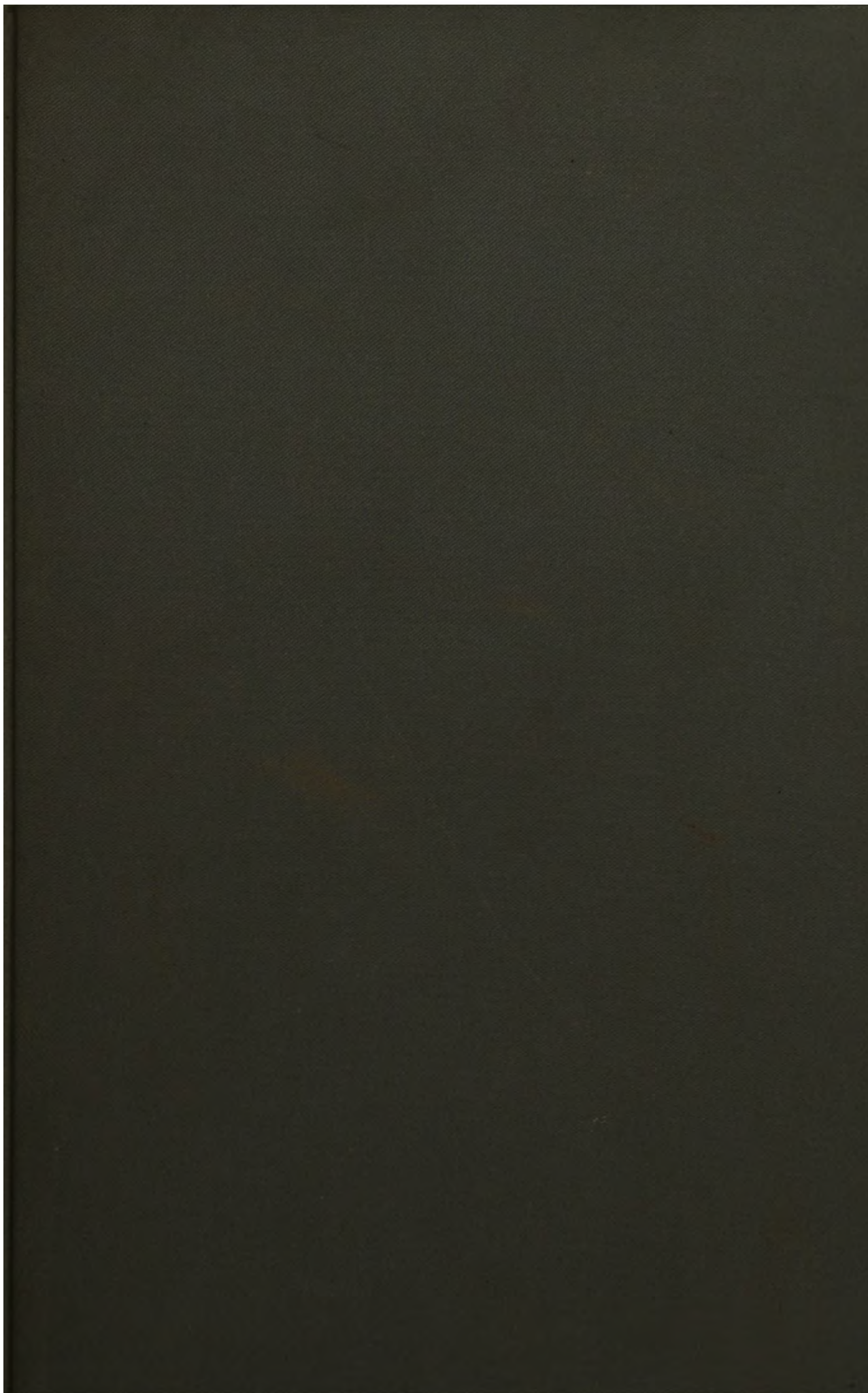
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

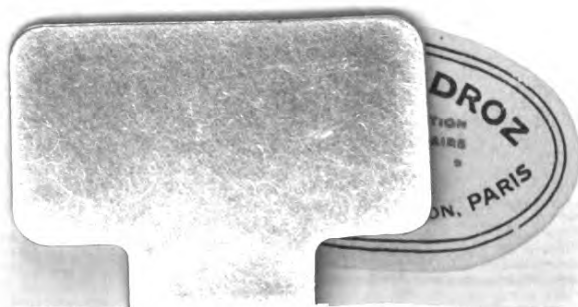
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



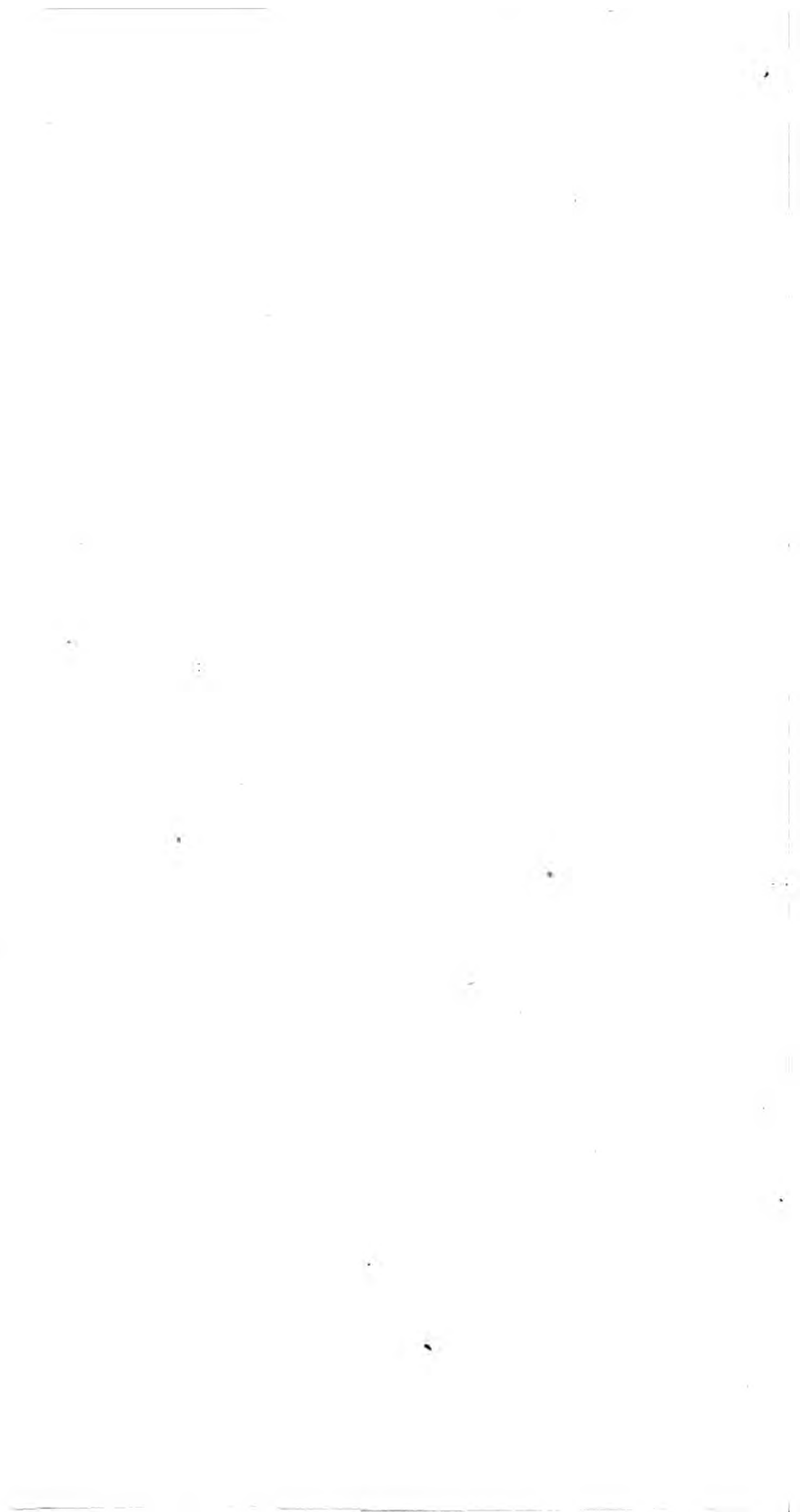
T 56 (Finch)



T 56 (Final)







Ja. er.

E S S A I
S U R
L'ESPRIT,
E T
LES BEAUX-ESPRITS.

P A R
JULIEN OFFRAY DE LAMETTRIE,
DOCTEUR EN MÉDECINE.

Vous avez des défauts que je ne puis celer.
DESPR. Sat. IX.

TROISIÈME ÉDITION.

Revue, corrigée, & augmentée par L'Auteur.

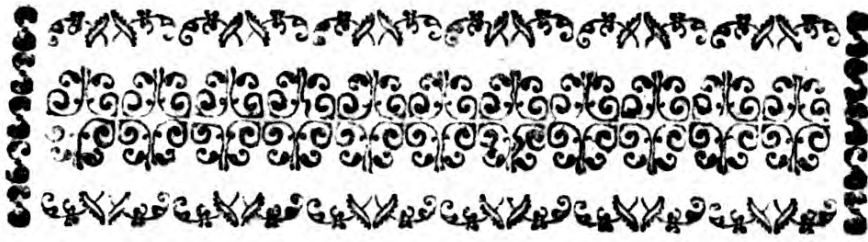
Le prix est de 15. sols.

De Larrey



A L E Y D E N,
Chez JEAN GUILLAUME DE GROOT,
Imprimeur.
M. D C C X L V I I.

100



ESSAI

S U R

L'ESPRIT,

E T

LES BEAUX-ESPRITS.



CHAP. I.

Exposition de l'Ouvrage.

QU'est-ce que l'Esprit, cet instrument universel, ce don précieux de la Nature, que les Hommes se donnent & se refusent avec la même facilité, qu'ils cherchent avec tant d'empressement, qu'ils apprécient avec tant de confiance & de hardiesse, & dont enfin ils ne jugent le plus souvent, que suivant leurs goûts &

leurs préjugés ? Et combien y a-t'il de fortes d'Esprits ?

Pour éviter l'erreur dans ces recherches , nous n'entrerons ici dans aucune discussion Métaphysique , ni même Physique ; c'est dans d'autres Ouvrages qu'il faut les chercher. Tout le but qu'on se propose , est de déterminer avec précision des idées , qui n'ont point encore été fixées par aucun écrivain , même par ceux qui ont cru peut-être avoir approfondi ce sujet.

Mais l'esprit ne se voit pas dans soi-même , il ne se connoît point ; caché sous un masque , pour ainsi dire , le moyen de faire tomber ce masque , qui le rend invisible à sa propre vue ! Pour y réussir , tachons de rendre sensible tout ce que nous dirons sur l'Esprit. Puisqu'il ne peut se voir que dans le miroir des Sens , c'est par eux seuls que nous le connoissons : eux seuls peuvent nous prêter en quelque sorte le pinceau qui peut donner un corps à cet être immatériel.

Tous les hommes ont une ame, &c.

chaque animal a son instinct ; mais si peu d'hommes ont de l'Esprit , que je ferois presque tenté de croire qu'il dépend d'un mécanisme , où d'une organisation fort rare.

Une ame sans esprit , est un corps sans yeux. L'esprit est à l'ame , ce que les yeux sont au corps. Les meilleurs , sont ceux qui voient le plus loin , qui aperçoivent un plus grand nombre d'objets , qui les parcourent le plus rapidement , & qui en reconnoissent plus exactement les différences. Il en est de même de l'Esprit. Celui qui embrasse le plus d'idées , qui les distingue avec précision , qui les rassemble , les compare , les sépare entr'elles , & en voit clairement toutes les faces & tous les rapports , celui là , dis-je , est le plus grand Esprit.

Vous avés besoin d'un sujet rapproché , vous ne voies pas les conséquences intermédiaires que je supprime , il vous faut du tems pour apercevoir la moitié d'un problème qui n'est pas fort composé , & qu'un autre découvre tout entier , & comme d'un coup d'œil ; & vous voulés que je vous donne de

l'esprit ! Donnés donc aussi de bons yeux , à ceux pour qui les objets sont toujours trop multipliés , trop fins , ou trop éloignés.

Enfin comme on ne peut pas assurer que tous les yeux voient exactement de la même maniere , il est également vrai que non seulement tous les esprits sont aussi différens , que les traits des visages , mais qu'il n'y en a peut-être pas deux qui se ressemblent parfaitement. Delà tous ces *Myopes* & *Presbyopes* d'Esprit, comme de Corps, c'est-à-dire , tous ces divers degrés dans la façon de voir de l'Esprit, & des yeux , que nous allons marquer exactement.



C H A P. II.

Des divers Esprits.

LE premier degré du véritable esprit, est une force de l'ame, qui ne consiste que dans la plus grande sagacité, ou pénétration. Par elle, l'esprit entre promptement dans tous les

plis & replis des objets, il développe, approfondit, épuise ces objets, & grave fortement en lui-même toutes leurs propriétés, & tous les rapports que ces propriétés ont entr'elles, & il en trace enfin la peinture avec les mêmes traits qu'il a faisis. Il n'y a qu'un petit nombre d'esprits de cette trempe, *Démofthènes, Sophocle, Shakespaër, Milton, Corneille, Bourdaloüe, Pascal, Bossuet*, l'Auteur de *Rhadamiste*, quel qu'il soit, &c.

La seconde classe des Esprits, est celle dont la vûe ne s'étend pas si loin, & ne pénètre pas profondément les objets. Ces Esprits voient bien les surfaces, la forme, & l'écorce des choses; ils en combinent exactement les dimensions, & les rapports extérieurs. Mais ils ne sont pas pénétrés par les rayons qui sortent du sein des objets, comme par ceux qui partent du dehors; ils n'en aperçoivent que l'ordre, l'harmonie, les agrémens. Les peintures qui se gravent dans ces esprits, sont justes; tout ce qu'ils ont vû, est tracé dans chaque partie de leurs tableaux; tout s'y trouve avec une élé-

gante exactitude ; le plan est parfait, l'ordonnance est admirable ; pourquoi ? c'est que leur foiblesse les garantit des écarts des grand génies ; esclaves nés des regles , ils sont faits pour les suivre & s'y asservir, comme ont fait *Cicéron, Virgile, le Tasse, Fénelon, Euripide, Racine, Rousseau, la Motte, Fontenelle, &c.* que je mets tous dans une même classe, pour placer *Voltaire* entre la première & la seconde.

Je ne crois pas m'être trompé dans les mesures que j'ai prises ; mais pour rendre plus sensibles ces deux ordres d'Esprits différens , il n'y a qu'à jeter les yeux sur les tableaux de *Michel-Ange* & de *Raphaël*. Que le dessein en est beau, noble , grand , naturel ! Qui pourroit refuser à ces peintres, le titre de génies ? Le *Titien* & les autres *Coloristes* représentent la seconde sorte d'esprits.

Dans les premiers , le feu de l'esprit est un éclair , un embrasement : dans les derniers , c'est un feu d'Artifice. Les pas de ceux-ci sont compassés , & par malheur ceux-là ne peuvent souffrir d'entraves , *Indociles jugum pati.*

L'imagination est une autre action de l'ame, qui ne doit point se confondre avec l'esprit, ou le génie (car c'est la même chose). Tantôt elle consiste dans les ressources de l'Esprit, dont elle fait toute la richesse & la fécondité; fécondité en moiens, en intrigues, en contrastes, si frappante chés les Poëtes Comiques Espagnols, dans les Romans, & enfin si familière aux peintres, dans la composition variée des sujets. Tantôt l'imagination n'est autre chose que la diversité, la force, l'expression des images qui se présentent à l'Esprit; & alors elle brille & domine dans les descriptions des Poëtes, & principalement dans celles d'*Homère* & de *Milton*. Mais c'est dans la peinture, que cette belle partie de l'ame prend le corps le plus sensible. Ici telle est l'énergie des figures, qu'il ne leur manque, comme on dit, que la parole; la vie paroît y être, & la toile respire: là les attitudes & l'action des Personnages sont représentées avec force &c.

Au reste dans l'usage ordinaire, je sçai qu'on attribüe à l'imagination ce feu rapide de l'Esprit, qui brule, pour ainsi

dire, les objets, par la vivacité avec laquelle il les parcourt, qui rassemble les contrastes, & les rend sous des figures frappantes : mais puisque l'esprit pénètre dans la nature des objets, & qu'il en découvre les causes & les conséquences, tandis que l'imagination ne présente à l'ame que la gravure de leurs parties sensibles, il s'en suit clairement que l'esprit diffère de l'imagination. L'expérience confirme ce que j'avance ; je connois des gens d'esprit, qui n'ont point d'imagination ; j'en pourrois nommer d'autres, qui avec de l'imagination, ont le malheur de n'avoir point d'esprit.

L'imagination est donc comme la seconde *rétine*, qui porte à l'ame l'empreinte des objets. Cette empreinte est elle forte, ou vivement reçue ? elle se moule fortement dans le cerveau de ceux à qui on parle. Les idées de l'esprit sont simples, & pour ainsi dire, nues ; au contraire des mains de l'imagination elles semblent sortir toutes *Corporifiées*, & comme magnifiquement parées. Ce sont, non des sensations communes, mais de violentes secousses qui remuent le cœur & l'esprit,

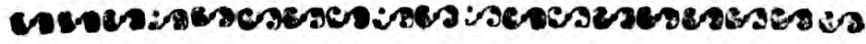
avec une force proportionnée à l'excellence des organes sensitifs; de sorte que par les puissans efforts d'une peinture vive, l'ame, à force de sentir, porte le sentiment dans les cœurs les plus durs, & dans les esprits les plus stupides.

Tel est l'Empire de l'imagination, l'interprete peu fidele de l'esprit, & l'ame de l'Eloquence, de la Peinture, & de la Poësie. Elle maîtrise tellement les Hommes, que sans son secours, la raison trouve à peine quelque accès dans leur esprit; & malheureusement cette même raison ne sçauroit trop se défier des séduisans prestiges de l'imagination. Ils font entrer indifferenment dans nôtre ame l'erreur, comme la vérité, & plus souvent l'une que l'autre. Pourquoi faut-il que ce qui fait le lustre & la beauté de l'esprit, l'entraîne lui-même, avec ceux qui l'écoutent, au de-là de la vérité, qui semble être le jouet ordinaire de l'imagination?

Cela posé, vous avés une juste idée du Bel-Esprit. C'est l'esprit, avec toutes les graces de l'imagination, qui en est, pour ainsi dire, le Coloriste; ou,

si vous voulés , c'est l'art du *Titien*.
Tout Poëte , tout Peintre , qui saisif-
fant par-tout la Nature , ne donne pas
un feul coup de pinceau , dont son fujet
ne foit embelli , est donc un bel Esprit.

Nous allons voir présentement si
tous ceux qui passent pour de beaux-
Esprits , font dignes de ce titre.



C H A P. III.

Portraits des BEAUX ESPRITS.

§. I.

De Mr. L'Abbé Trublet.

MR. *L'Abbé Trublet* est L'Auteur
des *essais de Morale & de Litterature*, ouvrage que toutes les impres-
sions & traductions en diverses lan-
gues , ne me font pas trouver beaucoup
meilleur que le *traité du vrai mérite*. il
écrit correctement , & élégamment , mais
il ne donne rien de neuf ; écrivain em-
pesé , vil fripier des pensées d'autrui , pe-

tit friseur de phrases dérobeés, il en arrange mécaniquement tous les mots, qu'il travaille, pour ainsi dire, au petit point. Trop heureux s'il, en résulte une harmonie qui flate l'oreille délicate de son heros *Fontenelle!*

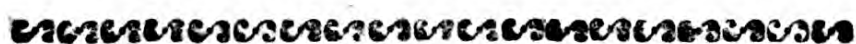


§. I I.

Portrait de Mr. Duclos.

MR. *Duclos* n'a qu'une impétuosité d'esprit, ou plutôt d'imagination forte, &, pour ainsi dire, Angloise, qui présente par-tout des tableaux qui se succèdent avec rapidité, comme dans la Lanterne Magique, mais que l'exacte raison désavoüe, & qu'elle n'a jamais tracés. Son mérite consiste à tout réduire en maximes, & à les prodiguer, comme des Epigrammes, dans les choses les plus simples, & qui n'ont pas besoin du ton sententieux. Quelques faillies, un *stile décousu*, sans noblesse, voilà tout l'esprit, & les talens de cet écrivain.

Bel-esprit de Caffé , & des Bureaux Littéraires , son ton décisif & important , lui a ouvert une infinité de grandes maisons , où il joue le premier rôle ; c'est l'*Astruc* de la Littérature. Sans légereté dans ses écrits , comme dans les cercles , d'un caractère brusque & dur , il a dédaigné de le polir dans le commerce des femmes dont il avoit besoin : de-là vient que ce manège d'esprit , qu'on appelle galanterie , lui est tout-à-fait étranger ; & d'ailleurs je crois son esprit , de nature , à ne pouvoir pas aisément se monter sur ce ton là. Quelques Seigneurs , pour mortifier la vanité de certaines femmes , lui ont fourni les mémoires de leurs bonnes fortunes ; ces mémoires sont la baze des *Confessions* , qu'en conscience *Duclos* n'a pas faites. Il n'est que le manoeuvre de cet Ouvrage.



§. III.

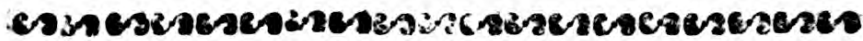
Portrait de Mr. de Fontenelle.

MR. de F., ce vieux Patriarche de la Littérature & du Pinde, a beaucoup d'esprit, sans génie, beaucoup de sçavoir, sans être un Sçavant profond, & est grand Auteur, sans avoir rien d'original. Il a le même esprit qu'il avoit dans sa jeunesse. On l'admire, & moi je le plains. Cette constante égalité vient de ce que cet esprit a toujours été sans force, comme sans imagination. Il n'a pu perdre ce qu'il n'a jamais eû. La réflexion, & le travail ont suppléé à tout ce qui lui manquoit.

Telle a été la source de tous les talens de cet Homme Célèbre. En lisant ses Ouvrages, & ceux de *Despréaux*, je sens tout ce qu'ils ont couté. Ces Auteurs n'avoient par été formés par la nature, pour être de Beaux-Esprits; l'Art & les Siflets (1) les ont élevés jus-

(1) *Racine* a mis l'origine des Siflets à l'*Aspar* du Sr. de F.

ques là. Cependant le mérite de Mr. de F. consiste à sçavoir tourner & retourner chaque phrase, à lui donner un air qui surprenne, qui fasse une sensation imprévüe, & qui laisse enfin toujours quelque chose à deviner au Lecteur, à qui cet art affecté fait plus d'honneur, que de plaisir. Imitateur de Sénèque, ou plutôt de Pline le jeune, il a infecté la plupart des esprits du mauvais goût de ces écrivains. Au reste nulle étendue, nulle invention dans ce génie : trop superficiel, pour rien approfondir, il ne peint jamais que la surface des objets, mais souvent avec beaucoup d'agrémens & de gentillesse.



§. I V.

Portrait de l'Abbé des Fontaines.

L'Abbé des F. est un Homme qu'il ne faudroit peindre, que la plume à la main. Parleur lourd, insipide, fatigant, il n'avoit ni esprit, ni graces dans les cercles. Sa plume étoit exacte

ête & régulière; il sçavoit sa langue en grammairien, formé par le travail. Mais nul sçavoir, nulle profondeur dans l'esprit. La lecture avoit donné quelque goût à cet homme médiocre, la nature lui avoit refusé la force, ou le génie. Son goût étoit assaisonné de quelques faillies, éclairs qui partoient de sa seule malice, & le plus souvent de sa méchanceté. Ne pouvant rien produire par lui-même, au lieu d'encourager les talens, il cherchoit à les déconcerter, il étoit leur ennemi déclaré. Par la même raison, son esprit ne pouvant se nourrir de sa propre substance, avoit toujours besoin d'alimens étrangers. Traducteur, Compendiaire, Critique, c'étoit-là tout ce qu'il pouvoit être. Abandonné à lui-même, il ne pouvoit distiller que du venin, de la plume de cet ignorant Zoïle. Voyés sa défense contre les *Journalistes de Trévoux*; qu'est-ce autre chose qu'une Apologie fade, longue, ennuyeuse?

Ce Critique, ainsi que Bayle, étoit plus pesant, que léger; mais il ne ressembloit à cet excellent génie, qu'en ce seul point: il n'en avoit ni les lumières, ni la force de raisonnement,

ni la justesse d'esprit. Écrivain exact, & même élégant, mais partial, avide, dévoré par l'intérêt, voilà le Dieu auquel il sacrifioit tous les jours la vérité, & l'habitude de ces fortes de sacrifices, lui avoit ôté tout scrupule & tous remords. Je ne puis m'empêcher d'admirer en cet écrivain mercenaire, cette singulière adresse de style ingénieusement équivoque, & qui, comme lui-même, avoit, pour ainsi dire, deux visages ; de sorte que tel qui étoit son approbateur, & qui se croioit autant de finesse & de pénétration, qu'il se défioit des ruses de son ancien Régent, y a été honteusement trompé. Jusqu'à prendre pour éloges, des Critiques dures & mortifiantes, quand on les avoit pénétrées.

Tel étoit le mérite de ce petit *Aristarque* Moderne ; l'épine dont il piquoit, étoit souvent couverte de feuilles de roses, on la sentoit à peine. Tant d'art me fait croire, que, si cet Auteur eut été dél'intéressé, impartial, éclairé, sa Critique, dont avec raison on fait peu de cas, eut pû plaire aux connoisseurs, pourvû cependant qu'il n'eut tra-

vaille que sur les Ouvrages d'autrui : car encore une fois, un esprit aussi borné n'étoit pas capable de rien produire de son propre fonds.



§. V.

Portrait de Mr. de Marivaux.

MR. de M. est fort respectable dans la Société, par son caractère plein de douceur & de politesse, & par sa probité. Mais il ne l'est pas tant parmi les Beaux-Esprits. Il n'est pas sans génie, il a de l'invention, de la tournure, il connoît le coeur humain; mais il a le défaut de tous les génies, qui ont besoin de modele, ou qui croient en avoir besoin. De son esprit & de celui de Mr. de Fontenelle, il a fait une espece d'*Amalgame*, ou un composé insupportable aux gens de goût. Quand il veut être simple, & dire de petites choses, qu'il est bas & rampant, devant Mr. le Sage! Veut-il s'élever? Il est précieux, entortillé,

Néologue. Ses pensées ne plaisent à quelques personnes , (qui ne sont pas faites pour être plus difficiles) que par la torture qu'il donne à leurs esprits , comme au sien propre. Il est si diffus , qu'il se noye , pour ainsi dire , dans les propres réflexions. En un mot c'est un esprit minaudier , singulier , obscur , recherché , énigmatique , que je trouve fort heureux , s'il s'entend toujours lui-même ; car pour moi j'avoüe que je n'ai pas ce bonheur-là , peut-être parce que je n'ai pas assés d'esprit. M. s'exprime en effet à peu près comme la Taupe de *Tan-zai*. Des femmes de Province , à qui je lisois les 64. pages du discours de cet ingenieux Animal , virent dès la 2^e. phrase que c'étoit une critique de cet Ecrivain ; „ voi-
 „ là une taupe , dirent-elles , qui parle
 „ comme *Marivaux*.

Cela prouve qu'on ne pouvoit faire mieux sentir le ridicule du style de ce bel esprit. J'ajoute qu'il est un des premiers , qui aient mis sur le théâtre l'Esprit , à la place de la nature & du sentiment , comme nous devons le Comique larmoyant à Mrs. *Destouches*

& *la Chaussée*. *Boissi* s'est distingué sur les traces de *Marivaux*.

Au reste c'est encore à Mr. de *Fontenelle*, qu'on a l'obligation de ces piéces d'esprit, & ceux à qui elles font plaisir, doivent le remercier de ce singulier genre de spectacle. Passons à l'autre nouvelle fabrique de Comédies.



§. V I.

Portrait de Mr. de la Chaussée.

MR. de la C. est un esprit tardif, qui n'a soupçonné qu'à 40. ans, qu'il avoit quelque génie. C'est le Fils de *Clio*. Cette Mule l'a transporté sur le théâtre, où il a fait rire & pleurer en même tems. Esprit sage, réglé par le goût, mais sans imagination, sans expression, & sur-tout sans précision, tout son mérite consiste, ainsi que celui de *Destouches*, dans la seule invention d'un nouveau genre de spectacles, qu'on appelle *le haut Comique*. Le ridicule bourgeois étoit la matiere de

toutes les Comédies de *Moliere* ; le sentiment bourgeois a été mis à sa place par ces Auteurs , dont les pieces peuvent être regardées , selon moi , comme des Tragédies , ou du moins des *Tragi-Comédies* bourgeoises. C'étoit une espece qui manquoit au théâtre. Si elle fait plaisir , qu'importe que les critiques se révoltent , parcequ'ils ne la trouvent pas dans la Poétique d'*Aristote* ? La représentation de ce Comique noble & élevé , a plu par les contrastes , par les situations , par la délicatesse des sentimens , & par une morale épurée. Mais le jeu , ou l'action des Acteurs en a fait sans doute presque tout le succès , qui eût été bien plus brillant , si les Auteurs eussent eu plus de force dans l'esprit. La preuve de ce que je dis , ne se fait que trop sentir dans le Cabinet , où la lecture de ces Ouvrages est si froide , si insipide , qu'elle a bientôt lassé l'esprit , & glacé la plus chaude imagination.

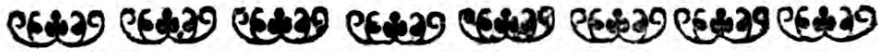




§. VII.

Portrait de Mr. Gresset.

MR. Gr. a promis beaucoup , & a tenu fort peu. Poëte voluptueux , formé dans un Cloître , la volupté seule semble l'avoir inspiré. Esprit né pour exprimer , & non pour penser , plein de mollesse , & de graces , *Vertvert* & la *Chartreuse* , ont épuisé presque toutes ses forces. „ Des Myrthes , „ des Roses , des Bocages , des Bosquets , deux Amans couchés sur un lit de gazon , & qui après mille baisers s'endorment au chant des Rossignols , & au doux murmure des eaux ” , voilà les seuls sujets de ses charmantes poësies , seuls objets qu'il aime à voir , qu'il veut approfondir. G. n'a voulu connoître les peines de l'amour , que pour en mieux chanter les plaisirs. Pourvû que son cœur soit heureux d'être séduit , qu'importe que son Esprit en soit énervé ?

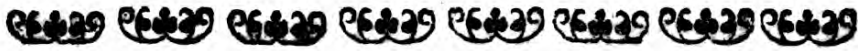


§. VIII.

Portrait de Mr. l'Abbé Prévôt.

LE libertinage de l'esprit est l'Auteur de tous les Ouvrages de Mr. l'Abbé P. Il n'a rien ajouté à ce qu'il a reçu de la nature , & acquis dans le commerce des Gens de Lettres. Fécond par nécessité, il a allongé ses Ouvrages , & s'est haté, comme il l'avoüe lui-même , de les donner à la presse, pour vendre de plus gros volumes, & avoir plus vite les moïens de fournir aux besoins de la vie. Deux parties font tout le mérite de cet écrivain , l'imagination, & la grace de l'expression : Imagination, qui sçait inventer des événemens fabuleux , bien enchaînés , mais toujours tragiques & noirs , (& c'est ce qui l'a fait regarder comme un des Princes de la Romancie) : expression fleurie, qui coule d'elle-même, & souvent est le langage de l'amour le plus passionné, que l'Auteur a connu par

expérience. Mais il en est presque de ces agrémens & de ces fleurs, qui ne sont jettés sur aucun canevas solide, comme des couleurs qui ne seroient appliquées à aucun corps. En effet. L'Abbé P. semble toujours dessiner sur des toiles d'Araignées, leur tissu délicat ne souffre aucune force de travail, aucun coup de pinceau d'une certaine hardiesse ; les fils se rompent, ou se déchirent sans cesse. Nul raisonnement, nulle suite exacte dans les idées. Il faut applaudir à la modestie de cet écrivain ; sans forcer son talent, comme tant d'autres, il s'est contenté d'être traducteur élégant, & grand Romancier, car je compte pour rien son *pour & contre*. Son style est beaucoup plus agréable que celui de l'*Abbé des Fontaines*, par ce qu'il reçoit son lustre d'une heureuse imagination ; mais jamais la nature n'a donné à l'un, comme à l'autre, l'art de la Critique, qui n'est ni *aisée*, ni *odieuse*, comme le disent ceux qui la craignent.



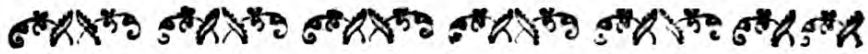
§. I X.

Portrait de Mr. de Crébillon Fils.

MR. L'Abbé P. a plus d'esprit que *l'Abbé des Fontaines*; Mr. de C. en a beaucoup plus que l'un & l'autre. Plus libertin d'esprit & de cœur, plus aimable, sur-tout avec les Dames qu'il connoît en Praticien, l'usage du monde, & pour tout dire en un mot, la connoissance du cœur humain, font tout le sçavoir de celui-ci. La plus belle imagination, l'amour & les graces ont égayé, & embelli cette connoissance. Mais encore ici la nécessité a été l'Apollon. C. n'a consulté que le goût du siècle, c'est-à-dire le goût pour la corruption. C'est un écrivain qui empoisonne les mœurs, par le pinceau de la volupté. Il présente par tout le vice raffiné, & le vice le plus grossier adroitement déguisé, & fardé des couleurs les plus aimables & les plus séduisantes. En général le style de cet écrivain est charmant;

Voltaire seul écrit mieux que lui, & les *confessions* si vantées, ne sont pas comparables à *Tan-zai*, à certaines peintures du *Sopha*, & à quelques caractères des *égaremens*. Cependant ses phrases sont ordinairement longues, & défigurées par de grandes parenthèses, qui reviennent souvent, & diminuent l'impression qu'on reçoit : elles imitent ces grands courans qui sont entrecoupés par des espèces de petites Isles. La raison, la force ne se trouvent presque nulle part. Cet Esprit doit tout à l'imagination, au goût, & principalement au goût pour le plaisir, & presque rien au génie. Il est fâcheux cependant que d'aussi beaux talens deshonnent l'esprit, par la frivolité de leurs objets, & ne soient pas aussi utilement appliqués, qu'ils le sont dangereusement.





§. X.

Portrait de Mr. Rollin.

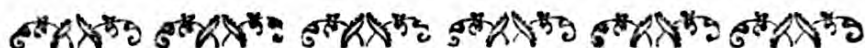
VOici un Homme adoré dans les Colleges, dont il n'avoit guères que l'Esprit. Il a été élevé au premier rang, par la secte qu'il avoit embrassée. On a été si surpris qu'un Auteur, qui ne manquoit pas de goût, sortît de la poussiere des écoles, qu'on l'a regardé comme un grand écrivain. Sans l'esprit de parti, il n'eut passé que pour un Homme médiocre. Au fond il n'est qu'un grand compilateur; plagiaire de style & de choses, nulle de ses recherches n'a éclairci aucun point de l'Antiquité. Il n'a prêté qu'une nouvelle forme, à ce que les autres avoient eux-mêmes ramassé, ou puisé dans les sources; encore cette forme est elle vicieuse, en ce qu'elle a réuni les caractères de tous les écrivains. *Mr. Rollin* emprunte en effet toutes sortes de styles; s'il écrit d'après *Tite-Live*, le style en

est fermé & orné; s'il écrit d'après *Xénophon*, dont les graces consistent dans la simplicité, il est rampant & sans ame. Ici on trouve un lambeau d'un écrivain, même François, ici on en trouve un autre: ils ne sont pas même cités, tout semble être sorti d'une même plume, ce qui fait une bigarrure de stile insupportable.

Le fond de son *Histoire*, n'est qu'un Sermon Historique, les faits y sont coupés par de longues réflexions déplacées, comme dans l'*Histoire* de Louis XI, avec cette seule différence que Mr. D. pense hardiment, & donne de la force & du nerf à ses idées, & que le pieux *Rollin* n'a guères que des pensées triviales.

Ce qui marque le caractère de cet esprit, c'est qu'il a traité des matieres, dont il n'avoit pas la première notion; il parle de la Géométrie d'Archimede, de Newton, de Leibnitz, de la Musique, &c. Avec plus de lumieres, il eût eu plus de modestie, & sans sortir de sa sphère, il eut senti qu'il ignoroit parfaitement toutes ces choses. Mais le comble de la vanité, c'est qu'après *Echard*,

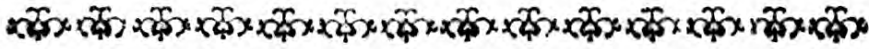
Mr. *Rollin* ait osé donner un *Abregé de l'Histoire Romaine*. Aussi en étoit-il, pour ainsi dire, pétri. Voiant tous les livres sur sa table, il me disoit un jour, „ il faut avoüer que ce sont là de belles choses. ”



§. X I.

Portrait de Mr. Pluche.

IL y a peu de choses à dire de Mr. P. sans esprit, sans goût, galant de College, c'est le *pendant* de *Rollin* comme D. l'a été longtems de *Boindin*. Homme superficiel, il avoit besoin du travail de Mr. de *Réaumur*, dont il n'a été qu'un *Compendiaire* fade & ennuyeux, par les plates galanteries, & fotes gentillesses, semées dans ses Dialogues. Il en est des Ouvrages de R., comme du *Speſtacle de la Nature*; l'un a fait la fortune de l'autre; *Gacon* a loué *Person*, *Person* a loué *Gacon*, & le public les a loués tous deux.



§. X I I.

Portrait de Mr. de Voltaire.

MR. de V., cet Homme célèbre par quantité de beaux Ouvrages, qui a reçu tant d'éloges, & qui a été en butte à tant de Critiques, est un Esprit bien différent de tous ceux dont je viens de parler. Inspiré dès sa jeunesse, par le génie même de la Poësie, il s'est placé à l'âge de 18 ans, à côté des *Corneilles* & des *Racines*. Dans la stérilité qui menaçoit la nation, il parut pour remplacer les plus grands Poètes. Génie vraiment élevé, réglé par le goût le plus épuré & le plus délicat, parlant toujours d'après la nature & le sentiment, peintre vif & fécond, il anime tout, il donne la vie à tout ce qu'il touche. Mais tant de rares qualités ne pouvoient être réunies à celles qui ont caractérisé les deux hommes immortels que je viens de nommer. Il a peu d'invention, son imagination est bor-

née à des lambeaux, qui font d'une si grande beauté, qu'ils l'ont fait appeler le *Poëte des détails*. Son esprit n'a point assés d'étendue, pour embrasser toute la sphère des grands objets qu'il traite; il n'en voit ni toute la suite, ni les liens; son esprit ne brille que par des éclairs, entrecoupés de ténébres. Avec plus de force dans l'imagination, il eût eu de plus grandes passions, sans lesquelles on n'est jamais un grand Poëte.

Mais si malgré tous ces défauts il a eu l'art d'enchanter l'univers, que n'auroit-il pas fait, s'il les eut évités? Il le pouvoit peut-être, si plus docile aux avis de gens séveres, il les eut écoutés avec fruit, si, comme *Racine & Boileau*, il se fut choisi un *Patru*, je veux dire un juge clairvoiant, qui, ne lui pardonnant rien, lui eut encore moins permis de se livrer au premier feu de son imagination, que le jugement doit régler: il le pouvoit, je le répète, avec beaucoup moins d'amour propre, en s'estimant moins, & en faisant plus de cas du public, qui est respectable, & n'est jamais si *sot*, que ceux qui le croient tel,

tel, font ridicules & impertinens. Né pour peindre la Nature, pour être en tout son interprete, si, suivant tous ces conseils, il n'eût point eu la vaine ambition de la mesurer, ou de vouloir la connoître, il eut été, non Philosophe, mais le plus grand des hommes. Voilà ce que je pense du plus Bel-Esprit qu'il y ait eu en France, & , selon moi, dans aucun pays. Qui peut lui être comparé en ce genre, parmi les Anciens & les Modernes? Il les a tous surpassés dans ses pieces légeres, égalés dans la *Henriade*, comme le stile de *Charles XII.* est le modèle, par malheur peu suivi, de tous les historiens.



C H A P. IV.

Caractere du Faux-Bel-Esprit.

PArmi tous ces Beaux-Esprits, *Voltaire* seul est digne de ce titre: il attendrit, il remue, il élève l'ame, il prête à la Nature les plus superbes ornemens, il joint à la justesse & à des

C

vérités hardies, les graces inexprimables de *l'Albane*; enfin ses Ouvrages font l'école du sentiment & du vrai goût. Les autres Auteurs n'ont, pour la plupart, qu'un esprit qui ne dit rien de naturel, qui se cachant comme derrière un rideau, veut se laisser deviner, espece d'enfant qui pour mieux se déguiser, affecte un ton précieux, singulier, néologue, & s'applaudit toujours, pourvû qu'il finisse par un trait saillant, qui fasse une impression soudaine, & qu'il répande par-tout le sel de l'épigramme.

Toute ridicule & puérile, qu'est cette sorte d'esprit, dont *Pline* le jeune est le père, & dont tant de bâtards ont hérité, il est l'idole du siècle, j'en suis fâché pour mes contemporains, je crois que la postérité rira bien à leurs dépens.

Tout le monde court après l'esprit: c'est comme une maladie épidémique, dont la contagion a infecté tout *Paris*. Si nos anciens Arlequins revenoient sur la scène, ils seroient surpris d'avoir tant d'esprit. Les Médecins mêmes en donnent à *Hippocrate*, & à *Galien*,

comme *Tourreil*, (1) à *Démotbènes*.

Ce sont les plus zélés partisans de ces défauts ridicules, & de ce mauvais goût, si fort à la mode, qui occupent les places Académiques, & jouissent des honneurs qui ne devroient être accordés qu'au bon goût & aux talens supérieurs. Je veux cependant, qu'on puisse faire grace à ces faux-monnoieurs ; mais n'y a-t'il pas trop de hardiesse & d'impudence, à payer de la même mauvaise monnoie, comme le fripon célèbre dont parle *M^e de Sévigné*, jusqu'à l'Arrêt qui les absout d'en avoir fait ?



C H A P. V.

Conseils sur l'art d'écrire.

L Orsqu'on veut courir la même carrière, & acquérir la réputation d'homme d'esprit, & de bon écrivain, comment faut-il s'y prendre, pour évi-

(1) Le Bourreau fera tant, disoit *Despréaux*, qu'il lui donnera de l'esprit.

ter des écueils, où tant de Beaux-Esprits ont échoué? Voici quelques conseils que j'ai donnés à un jeune homme, qui avoit la fureur de faire des livres.

1^o. Comme un marchand, avant que d'ouvrir son magasin, fait emplette de marchandises, il faut qu'un Auteur fasse une ample provision de connoissances de toute espece, avant que de mettre son esprit à l'encan des Libraires, & de s'exposer au mépris du Public.

2^o. Il ne faut point écrire, sans avoir auparavant clairement conçu le sujet qu'on veut traiter, dans toute son étendue, sans avoir bien arrangé dans sa tête le plan de tout l'Ouvrage, qu'on entreprend. L'ordre seul donne de la fécondité; sans l'ordre, le meilleur esprit est sec, stérile; il ne peut rien produire de bon, ni de suivi: ses idées sont sans liaison, & comme décousües. Faute de méthode, à laquelle il faut commencer par s'assujettir, l'esprit mal réglé, ne peut faire que mille écarts, qui peuvent marquer la force du génie, mais qui, aux yeux des connoisseurs, ne feront jamais que d'heureux hazards, enfans d'une imagination vive & impétueuse, ou

productions frivoles d'une vivacité gaïcone , qui est affés femblable à celle de l'Ecureuil.

Ces écarts font , à mon avis , plus familiers aux Anglois , qu'aux François , & font peutêtre tout ce mérite & ce fublime , qu'on admire tant. Car , pour le dire en paffant , qu'est ce que le génie Anglois ? C'est , comme on l'a dit ailleurs , un efprit qui tient du courage féroce des foldats de cette Nation , & ne reconnoit aucun frein : Plus il est grand , vaste , plus il fecoüe le joug des régles , plus il dédaigne de s'affervir au goût & à l'ordre. S'il s'éleve ici , c'est pour retomber là ; Rien de foutenu , Rien de fi conftamment beau , chés leurs plus grands efprits , que chez les nôtres. Que l'on compare enfemble *Shakefpëare* , *Addiffon* , & *Pope* , avec *Corneille* , *Racine* , & *Voltaire* , & qu'on juge. Le génie Anglois fait des Enthoufiaftes , & peu d'écrivains fages ; on peut dire qu'ils font froids , ou fols. La vérité est bientôt confondüe avec l'erreur , par les refforts peu mefurés d'une imagination , comme en délire , qui ne connoît , ni la raifon , qui doit toujours

conduire l'esprit , & présider à un ouvrage , ni les bornes qui lui sont prescrites. J'excepte ici ces ouvrages de goût , que le sentiment doit dicter , & qui ne sont qu'une riche imitation de la Nature. *V. Les Beaux - Arts.*

3°. Mais lorsque vous avés la quille de votre vaisseau , lorsque vous sçavés combien de branches doivent s'élever du tronc de votre Ouvrage , vous pouvez produire les feuilles , les fleurs , & les fruits , que chaque branche peut porter , & cela , tantôt dans une branche , tantôt dans une autre , suivant le caprice de votre imagination , dont le feu seul doit faire pousser ces productions diverses. Après quoi , c'est au sens droit & tranquille , d'élaguer le superflu , & de faire tomber les fleurs inutiles , ou mal placées , comme on sépare l'yvraie , du bon grain. Ce qui donne peu d'ouvrage au jugement , quand toutes choses sont ainsi préparées & bien distribuées.

4°. Le stile est différent , & il doit l'être , suivant les divers sujets ; il change & varie comme eux. Vous voulés enseigner les principes de l'art Militaire , de la Médecine , de l'Astrono-

mie, &c. il faut être clair, net, & précis. Le stile propre convient principalement aux matieres abstraites, telles que la Géometrie, l'Algèbre, & la Métaphysique; il doit être sec & décharné, comme ces sciences. Ceux qui ont voulu rendre la vérité sensible & agréable, l'ont souvent obscurcie, & se sont eux-mêmes rendus ridicules. Je serois plus indulgent pour ceux qui auroient à traiter de la Morale, de la Physique générale, de celle des mixtes, ou de celle du corps humain, je crois ces sujets susceptibles de quelques ornemens. Mais, à dire vrai, le stile figuré ne convient gueres qu'à ces Ouvrages, où il n'est pas nécessaire que la raison préside, je veux dire à ces Ouvrages d'agrément, de goût, de sentiment, vraies productions de l'imagination. Toutes les sciences, tous les arts, la Nature entiere doivent venir à leur secours, pour les embellir; les comparaisons, les figures, tout l'art enfin des Rhéteurs doit orner les idées, mais il ne doit servir qu'à la nature, il ne doit parer que la vérité de ses sentimens. Il ne suffit donc pas que des

figures agréables plaisent à l'esprit, qu'elles l'amusent, & le fassent en quelque sorte rire avec elles: il faut qu'elles soient vraies, il faut ne jamais comparer deux choses, qui ne sont pas faites pour aller ensemble, & qu'enfin le compas de la justesse se fasse par-tout remarquer. L'érudition, le sçavoir, trop rare dans presque tous les Poètes, peut être semé dans ces sortes de compositions; mais ces connoissances ne brillent, qu'autant qu'elles sont servies & distribuées par le goût: & ce goût, c'est le sentiment qui le donne, comme c'est la lecture des bons Ouvrages, qui développe & perfectionne ce sentiment. Le peu que j'en ai, j'avoüe que c'est principalement à *Mr. de Voltaire* que je le dois.

5°. Il ne suffit pas d'avoir peu d'esprit, pour ne point écrire, comme il ne suffit pas pour écrire, de n'en avoir que médiocrement; mais il faut en avoir jusqu'à un certain point, pour ne pas écrire, pour se convaincre soi-même qu'on n'est pas en état de rien donner, si ce n'est du mauvais, ou du médiocre, productions qui sont, à peu de

choses près, les mêmes. En tout il faut sçavoir mesurer ses forces. Vous n'avez point de génie, point d'invention; votre esprit, quoique juste, est sans lustre & sans agrémens; soiez Traducteur, ou Journaliste, & ne soiez que cela. La Nature avoit dit à Mr. de La Motte, soiez le Philosophe de la raison & des graces, mais ne les faites parler qu'en prose. Les flatteurs (a) lui ont dit, point du tout, faites des vers, vos fables mêmes sont excellentes, *Inés* même est bien versifiée; soiez enfin, puisque vous pouvés l'être, *tout ce que vous voudrés*; La Motte séduit par ce langage, n'a plus écouté la Nature.

6°. Si vous avez beaucoup d'esprit, je vous plains, vous ne pourrés jamais résister à cette forte démangeaison d'écrire, que produit la vanité d'être Auteur; vous écrirés, c'est-à-dire que le démon de la composition s'emparera de toutes les facultés de votre ame, sans souffrir aucun partage, & qu'enfin, vous ne serés heureux, que la plume à la main, parcequ'on ne l'est, qu'en satisfaisant ses passions. Mais l'amour propre, qui fait les mauvais, comme les bons Auteurs, &

(a) Mr. l'Abbé Trublet.

qui conduit principalement les plumes précoces, souffre & rougit de l'exiguité, ou de la médiocrité des talens. Ce qu'on trouvoit bon soi-même, à 18 ou à 20 ans, on le déteste dans un âge plus mur. Il ne faut donc jamais se presser de faire paroître les premières productions de son esprit, on ne les regarde dans la suite que comme des *pechés de la jeunesse*, & le Public à qui vous avés fait acheter vos sottises, s'en souvient longtems, & ne revient presque jamais sur vôtre compte. Il faut songer que les dernières réflexions qu'on fait sur ses Ouvrages, sont toujours les plus sages; qu'on ne doit se mettre sur la sellette du Public, que lorsqu'on peut soutenir les regards des gens éclairés, qui viennent vous y juger; & qu'enfin, il est très rare qu'on soit peint favorablement dans l'imagination des connoisseurs, si l'on n'attend patiemment cette force de jugement & de lumieres, qu'on ne peut acquerir qu'avec ceux qui en ont. C'est le conseil d'*Horace*, qui est malheureusement peu suivi.

7°. Voici un conseil qui est encore meilleur, c'est de ne point écrire, quel qu'esprit & quelque sçavoir qu'on ait. C'est

en effet une espede de métier, deshonoré par la plupart de ceux qui le font, hommes vils & mercénaires, qui, comme parlent les Néologues, ont reçu tout leur cœur en esprit. D'ailleurs l'Auteur aimable, qui plaît en amusant, est méprisé des fots, des ennuieux, & des sçavans, qu'on peut tous hardiment ranger dans la même classe. L'homme docte à son tour est lourd, pesant, insupportable aux gens d'esprit & de goût. Je le demande à ceux qui connoissent *Astruc*. Pour remédier à tant d'inconvéniens, nécessairement attachés à la Litterature, on a voulu concilier deux choses inconciliables, le sçavoir & l'agrément; mais on s'est moqué de ceux qui ont fait ces tentatives, soutenües cependant de beaucoup d'esprit & de lumieres. Le moien donc d'être Auteur, & de n'être pas sifflé! Mais les écrivains se déchirent entr'eux, comme les Médecins & les Chirurgiens; c'est une guerre continuelle allumée par la jalousie. Il y a à *Paris* un homme que *Corneille* a rendu fol, & dont la manie est de soutenir que *Voltaire* n'a pas le sens commun, & qu'il n'a pas fait un seul vers, qui ne soit pitoyable. *Crébillon*, dit *Mr.* . . . , ne brille

que par les obscénités; ce petit *aigre-fin* d'esprit, répond C., feroit bien d'emprunter le même secours. Comment se garantir de tant d'écueils, lorsqu'on veut écrire? Mais ceux que le talent, ou l'amour propre entraîne, peuvent-ils s'en dispenser? Non; on écrira toujours, malgré toutes les épines dont est remplie la carrière du Bel-Esprit. Les Auteurs sont encore semblables aux Médecins; ils s'embarassent peu d'être raillés, pourvû qu'ils soient bien païés. L'Abbé *des Fontaines* sçavoit qu'il étoit ignorant, partial, injuste, menteur; mais quand il voioit arriver les préfens d'*Arnould*, ou des Chirurgiens, il redoubloit de zèle pour le *Sachet* & pour *St. Cosme*, il eut payé lui même le suffrage des *Gaullards*.



C H A P. V I.

Problème.

C'En est assés sur l'art d'écrire. Qu'il me soit seulement permis, avant que de finir cet *Essai*, de proposer un problème, qui a rapport au sujet que je traite. Est il vrai qu'il y a un grand nombre de person-

nes , qui parlent bien , & qui écrivent mal, & d'autres réciproquement , qui écrivent bien & qui parlent mal ? D'abord il faut ſçavoir ce qu'on entend par-là. Qu'est ce que penser ? C'est ſaiſir la vérité des idées, ou tout ce qu'il y a de vrai , dans celles que le hazard nous préſente , (car par malheur il eſt trop certain que nous ne ſommes pas les maîtres de nous en procurer une ſeule). Qu'eſt-ce que parler, ou écrire ? C'eſt rendre ces idées vraies, avec juſteſſe & clarté. Or je dis, qu'un bon eſprit évite l'erreur , conçoit clairement la vérité , & exprime nettement & ſans obſcurité , ce qu'il a ſi bien conçu. Un bon eſprit, en un mot tout homme qui penſe , ou ſçait réfléchir, exprimera donc clairement la vérité , & parlera auſſi bien, par rapport au fond des choſes , qu'il écrira , ſ'il n'a pas les organes embarraſſés. Réciproquement, un eſprit qui n'eſt point aſſés clair-voiant, pour éviter les pièges de l'erreur, qui eſt ſans vûes, ſans clarté dans la con- verſation , un eſprit embrouillé , inconſéquent , qui croit , par exemple , comme on le ſoutenoit ces jours paſſés, qu'on fait la guerre & la Médecine , avec de mauvais Généraux & de mauvais Médecins, comme avec un *Saxe* &

un *Senac*, un esprit encore une fois, aussi faux, aussi obscur, écrira toujours, selon moi, aussi mal qu'il parlera; il n'est point de Géométrie, qui puisse le redresser, point d'art qui puisse lui donner de la clarté: le goût pour le stile néologue & entortillé, peut seulement augmenter la confusion de ses idées, & l'entorse naturelle de son esprit. Écoutés, je vous prie, ceux dont vous trouvés le stile si vicieux, & vous verrés, si leur conversation est plus châtiée. *Marivaux* parle, comme il écrit: il vous dira de bouche, comme dans ses Ouvrages; „ je suis d'autant plus inconsola-
 „ ble, que je suis sûr de me consoler; je
 „ m'étois bien attendu à ne le plus voir,
 „ mais je ne me serois pas attendu à ne le
 „ voir plus. *Fiat lux*. N'est ce pas encore par la même raison, qu'un ignorant ne fera pas un bon Ouvrage, & qu'un habile homme n'écrira pas des choses démenties par la Nature & par l'expérience. La liberté de la conversation donne, j'en conviens, plus de carrière à l'imagination; plus abandonnée à elle-même, elle peut jeter plus d'éclairs, & répandre, pour ainsi dire, à pleines mains, cette vivacité & ces saillies, qu'on aime dans les cercles. J'accorde, que cette imagination, peut se rallentir, ou mé-

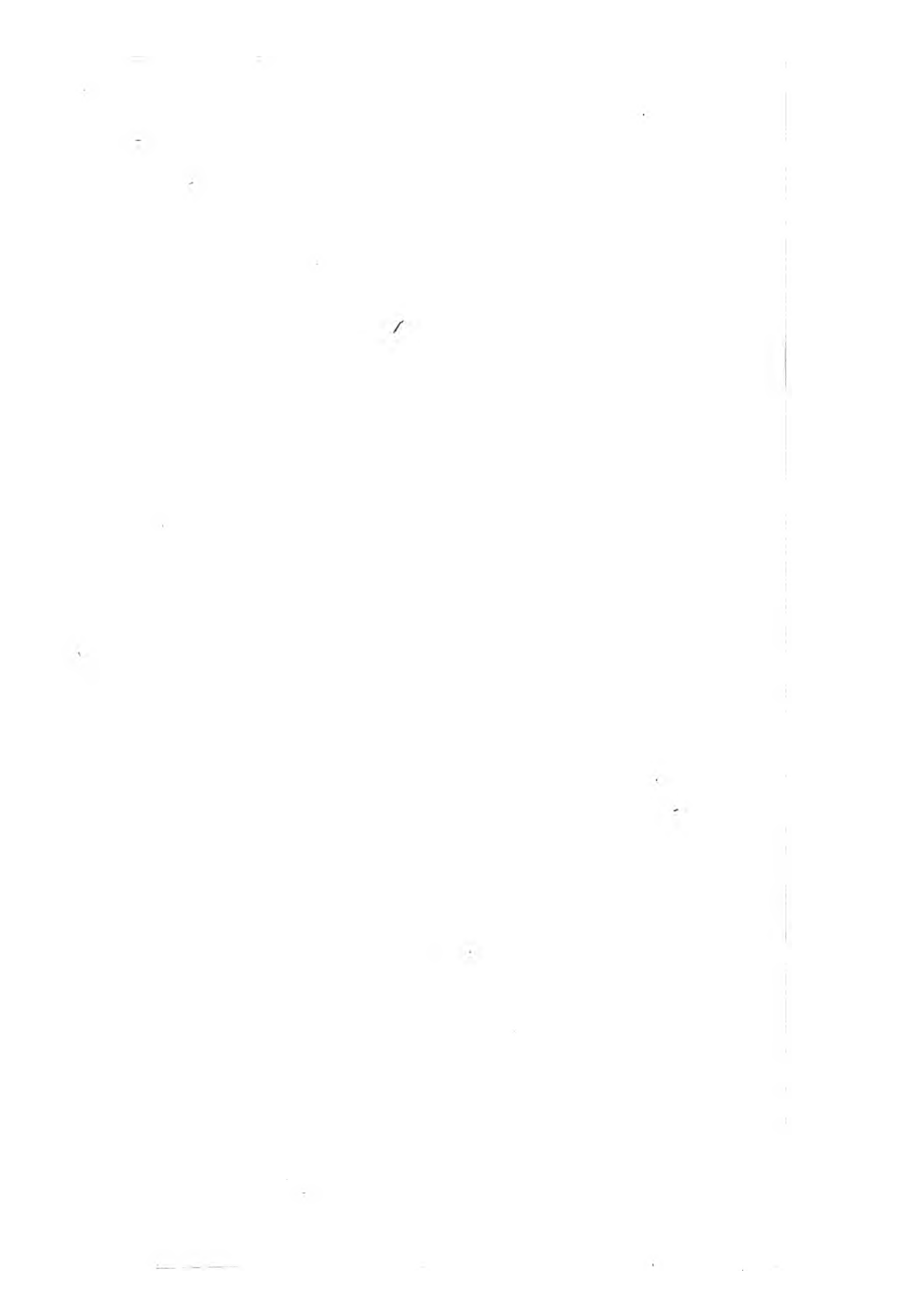
me se refroidir dans le cabinet, par ce jugement, ou par cette attention continuelle qu'on donne, la plume à la main, à chaque idée : & c'est sans doute en ce sens, que quelques-uns prétendent, qu'on peut parler mieux, & même beaucoup mieux, qu'on n'écrit. Mais ce *mieux* n'est, à mon avis, que plus d'agrémens, plus de feu, plus de gaieté, sans rien ajouter à la solidité, à la justesse, on au mérite absolu de l'esprit, qui est la raison. On objecteroit en vain l'exemple de plusieurs grands hommes, au-dessus de tous les autres, en écrivant, & presque au-dessous de tous, en parlant. Mais que *Corneille* & *la Fontaine*, ces génies inimitables, n'eussent pas le don de la parole, & aient en conséquence passé pour des gens bornés dans la conversation, il n'y a rien en cela de surprenant. On peut avoir l'exercice de la plume, plus libre, que celui de la parole ; ceux qui sont naturellement sérieux, tristes, ou rêveurs, n'aiment point à parler, & en général, les esprits d'une trempe distinguée, sont occupés de grands objets, qui leur font dédaigner la petitesse de ceux, dont parlent la plupart des hommes. Mr. de *Fontenelle* disoit un jour à Mr. . . . , Quand j'aurois la main

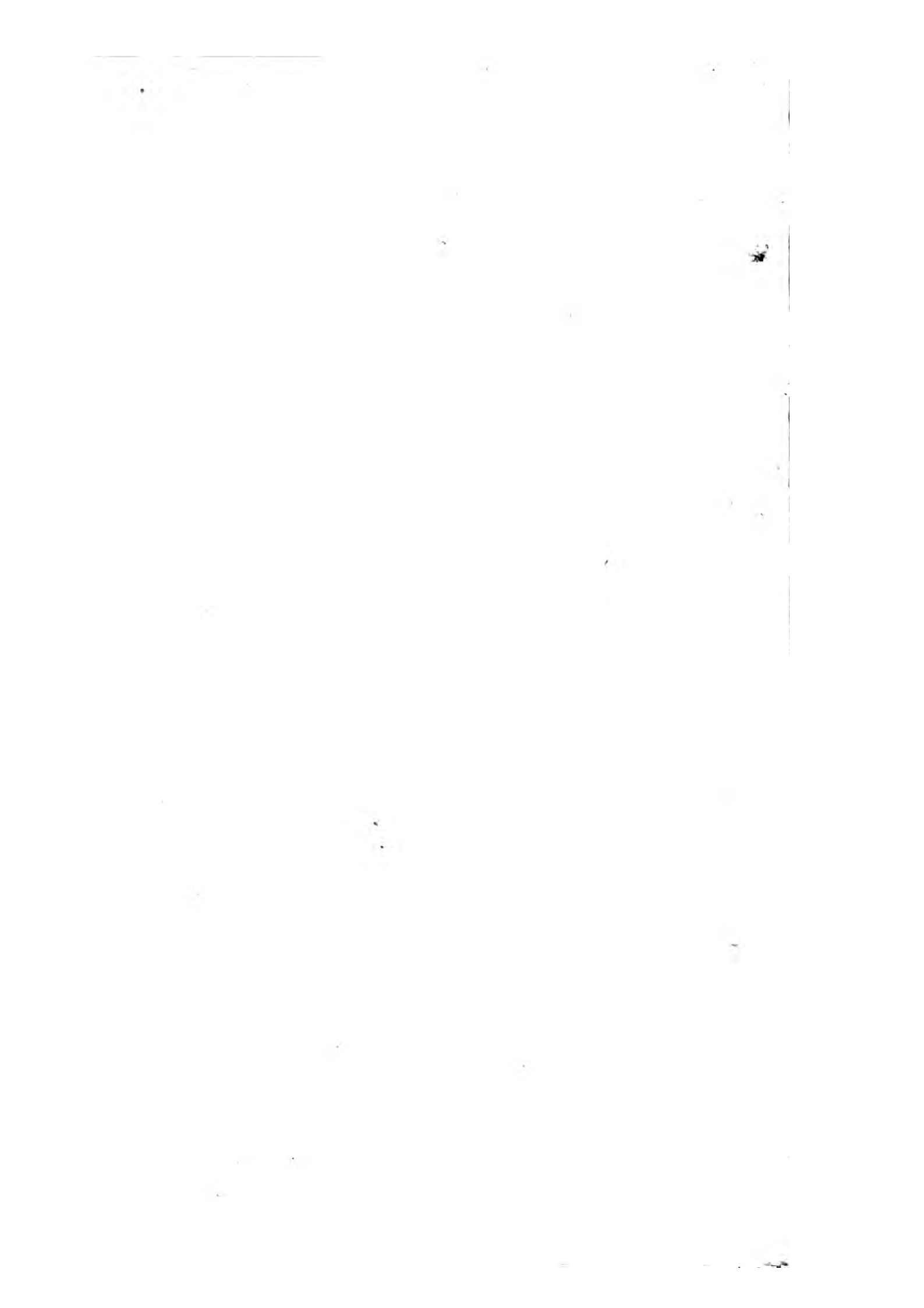
„ pleine de vérités , je ne daignerois pas
 „ l'ouvrir pour le genre humain.”

Voilà en général & en peu de mots , ce que je pense de la plûpart des beaux-espri-
 ts, car je n'ai pas cru devoir les peindre
 tous. En supprimant des détails, qui m'eus-
 sent mené trop loin , j'ai cru qu'il me seroit
 permis de dire librement mon avis sur le
 mérite d'écrivains, que je n'égalerais peutê-
 treja mais, & avec lesquels je n'ai certaine-
 ment pas prétendu me comparer. Tout le
 monde convient de l'utilité de la *Critique*;
 sans elle, c'est fait des Beaux-Arts. Je ne
 sçai, si au travers de toutes les contradicti-
 ons du Parterre, j'aurai fait quelque hon-
 neur à mon discernement : Mais , qu'on
 fasse passer à son tour , si l'on veut, le cen-
 seur par la censure ; & je promets de ne
 faire voir, qu'en me corrigeant, combien
 j'y suis sensible. Personne n'ignore, qu'il est
 beaucoup plus facile, de sentir les défauts
 des Ouvrages d'autrui , que de les éviter
 dans les siens. Heureusement pour les Bel-
 les Lettres, & pour moy , la *Critique*
 n'engage point à faire mieux.

F I N.







Bt. from Field Fund
to Dros. for 150 fr.



